

Préface

Nul doute que, pour la plupart d'entre vous, ce message, ces préceptes sont tout à fait naturels, et je ne veux offenser personne ici. Mais parfois peut-être est-il simplement réconfortant de lire ce qui est naturel et ce que l'on sait au fond de nous, et peut-être apporterai-je une lumière nouvelle à ceux qui ne l'ont pas déjà compris d'eux même. Je ne dis pas : je vais vous faire respecter davantage la vie, je vais vous faire dire bonjour au soleil et vous attarder sur une fleur au bord d'une route. Cela supposera que vous ne le faites pas déjà, que vous avez comme une déficience que je m'évertuerai à combler. De tels mots sont, je trouve, assez offensants et violents de par leur « marquage négatif », et risquent d'aller à contre-sens du message. En disant « je souhaite vous conforter dans le respect de la vie », je suppose que vous avez déjà cette qualité, et je souhaite simplement vous aider à vous épanouir dans ce sens, sans agression, sans imposer ma vision à votre perception du monde. Malgré mes efforts pour éviter de vous agresser, le choix des bons mots reste un exercice délicat, et je ne suis pas exempt d'erreurs. Aussi, si vous ressentez une agression en lisant certains passages, sachez que cela n'est pas voulu.

Prélude

C'est qu'au départ je n'étais pas homme : j'étais zéphyr. Et beaucoup de temps passa avant que je ne rencontre et m'intéresse finalement aux humains. Je naquis sur les versants d'une montagne, fils du soleil et de la terre, frère de la pluie. Je ne me souviens guère des tous premiers animaux que je rencontrai, mais le premier être qui marqua mon enfance fut un bison, le premier esprit de chair qui sembla me voir réellement. Je me souviens de ses naseaux se gonflant à chaque respiration, et de son regard, scrutant le vide comme à la recherche d'une forme invisible.

Et puis je fis tourner une feuille sur le sol. Perplexe, il la suivit attentivement du regard. Puis après une légère hésitation, comme s'il avait compris, il se rua légèrement, comme un début de charge, avant de tourner gentiment d'un tour sur lui-même. Et je l'accompagnais alors de la feuille. Il fut mon premier ami, et nous passâmes des mois durant à jouer ainsi ensemble, moi lui montrant toute sorte de choses, jouant, gambadant, tourbillonnant. Bien plus tard, lorsque j'ouvris le premier Âge de Sienne en commençant à intervenir dans la vie des hommes, l'une des premières choses que j'entrepris fut de lui rendre hommage ainsi qu'à son peuple. À chacune de mes incarnations, et dans les messages que je leur transmettais, pas une vie ne se déroula sans que je cherche un moyen de guider les autres humains par l'esprit des bisons. Ce ne fut pas un chemin facile, car la nature humaine est ainsi : mais j'apportai à chaque fois une nouvelle pierre à l'édifice. L'indifférence changea peu à peu en incompréhension mêlée de rejet, jusqu'à ce qu'un jour, je réussisse à leur montrer l'importance des esprits, évitant un combat sanglant à mon groupe d'humain. Peu à peu, le trouble, la peur, la vénération, les humains comprirent l'importance que l'un des leurs puisse voir au-delà de ses propres yeux. Et ainsi, peu à peu, des lignées de chamanes se formèrent timidement, puis de toutes parts. Les humains sont ainsi faits. Bien plus tard, j'eus l'agréable occasion de surprendre et d'inspirer une jeune humaine se mettre à peindre les bisons, tout autant que les chevaux d'ailleurs qui, pour elles, symbolisaient la liberté et non la peur. Ce fut d'ailleurs ce qui lui valut de pouvoir continuer à peindre : les chevaux ont toujours suscité une étrange admiration pour certains humains – davantage liée à une soif de conquête plus qu'à un véritable respect. Aussi les siècles qui suivirent transformèrent peu à peu cette œuvre de paix en symbole de pouvoir et de domination, jusqu'à ce que la rébellion de certains hommes y mette un terme. Création, Paix, Puissance, Détournement, Oppression, Guerre, Dévastation, Reconstruction : ainsi va le cycle des hommes.

Les bisons m'avaient accompagné pendant des millénaires. Aussi, lorsqu'ils commencèrent à disparaître, je revins naturellement les guider vers une terre plus accueillante, lors de la dernière transhumance du peuple-esprit. Auparavant j'eus le temps de voyager, de connaître un autre grand peuple, celui des cerfs, et surtout de passer du temps avec la plupart des animaux et plantes que je rencontrais. Je voyageais loin à l'est, vers le soleil mon père, et au sud, découvrant les merveilles du monde, m'incarnant en de multiples animaux ainsi qu'en certaines plantes lorsque je le pus, jouant, vivant, mais aussi déplorant souvent la perte d'amis très chers. Je garderai toujours une profonde affection pour le peuple des bourdons, avec lequel je partage probablement mes plus beaux souvenirs. Ainsi que pour celui des abeilles. Peu à peu, je collectais aussi certains faits inquiétants, et puis des atrocités, systématiquement associées plus ou moins directement à la même espèce – les Hommes – sans que je puisse en comprendre la raison profonde. Pourquoi ? Il est ordinaire que les animaux tuent, soit par besoin, pour se nourrir, soit parfois par plaisir ou par jeu, comme beaucoup de prédateurs. Mais l'homme, peut tuer par haine, et s'il n'est pas tout à fait le seul à ce jeu, il est sans doute le maître incontesté en la matière. L'homme est pourtant bien petit, bien faible et de nature craintive. Quelle pouvait donc être la raison de ce déferlement de haine ? Après de nombreuses observations, il m'apparut une première hypothèse : la peur. [Anecdote] Transformer la peur en haine : tel serait-il le propre de l'homme ? À mesure que la haine grandissait chez les hommes, je m'évertuai en tout cas à agir pour que cela n'arrive plus, pour les éduquer, pour leur enseigner la sagesse si naturelle aux grands peuples et pour les rassurer. Pourquoi eux ? Pourquoi cette étrange dualité chez ce peuple capable de développer des trésors de créativité inconnus des autres peuples, tout autant que de perpétuer les pires atrocités contre la Vie ? Une sorte d'équilibre, une espèce pouvant aimer tout aussi fort qu'elle peut haïr, dans des proportions que je n'avais jamais rencontrées chez d'autres. C'est sans doute parce qu'ils détruiraient plus que je ne pus le supporter, que je dus entreprendre de guider cette espèce, étonnamment moins évoluée – et plus agressive – que d'autres, sur le chemin des Grands Peuples. Au début, je réussis.

Mon entreprise fut de les guider, les éduquer afin de combattre leur peur ignorante par la connaissance. L'homme est en effet une espèce particulièrement imaginative, en particulier en matière de peur et est capable d'imaginer les pires bêtes et monstres lorsque seule la brise soulève quelques branches.

Ouverture

Une fleur. Il y a plusieurs milliers d'années. Jaune, aux pétales violacés, délicatement chahutée par une brise légère et chaude. Le soleil au zénith, et soudain des battements d'ailes timides, allant, tournoyant, avant de se poser au cœur même de cette petite fleur. Le bourdon s'approche délicatement, s'abreuve du succulent nectar, se couvre de la poudre dorée, puis se tourne, observe un instant le spectacle grandiose de la prairie verdoyante et parsemée de centaines de fleurs aux couleurs étincelantes. Que pourrait-il y avoir de plus beau ? La fleur vacille, penche, danse gentiment dans le vent. La danse se termine. La fleur tremble une dernière fois alors que s'envole le bourdon joyeux.

Je suis fasciné de constater que ce souvenir vieux de plusieurs milliers d'années puisse nous parvenir aujourd'hui, offrant à ce héros bourdon une éternité, une existante incroyablement plus longue que ne fut sa vie. Cette trace atemporelle, cette marque faite dans le cours de la vie, ce mécanisme fabuleux par lequel un être peut marquer d'autres vies au-delà de son existence. C'est cela le siège de l'amour véritable. Perturber suffisamment la vie des gens, au point qu'ils n'envisagent plus de raconter leur vie sans vouloir mentionner cette rencontre avec vous, leur offrir un instant de bonheur inoubliable, voilà sans doute la plus belle récompense que l'on puisse rêver. Vivre au-delà de sa propre mort, et continuer à guider, à apaiser, à émerveiller cent mille ans après. Ce petit bourdon était assurément une divinité.

Ainsi donc l'esprit libre du vent, de la musique et de la joie venait s'initier aux hommes. Les grands peuples ont chacun des sagesse et des dons qui leur sont propres. De sagesse, l'homme en semblait parfaitement dénué. Violent, destructeur, orgueilleux, inconscient de son ignorance du monde, quelle était donc sa grande qualité ? Il me fallut longtemps avant d'entre-apercevoir une esquisse, une lueur que je puis cultiver. Bien sûr, l'ingéniosité de beaucoup d'entre eux avait quelque chose de fascinant. Mais je remarquai également que bien trop souvent cette ingéniosité était soit gouvernée par la peur, soit à son service. Ainsi la peur semblait être un moteur singulier de l'espèce humaine. Il me fallut chercher plus loin, observer davantage. Et c'est à force de les suivre que je découvris une première lueur. Cette lueur, l'imagination, était visiblement présente chez certains d'entre eux, et semblait, elle, n'être gouvernée que de son propre fait, et non mue par une nécessité de survie. Si certaines espèces d'arbres, d'insectes ainsi que quelques grands mammifères peuvent être considérés comme des dieux en matière de préscience, de sagesse, de préservation de la vie, L'imagination de certains humains n'avait de fait rien à envier à celle des poulpes, et leur morphologie particulière leur permettait de traduire cette imagination au-delà de leur corps. C'était là un bon début, une promesse d'épanouissement et d'apaisement, me dis-je. Ainsi commençais-je à sonder les leviers de l'imagination.

Il me fallut pourtant bien des siècles encore pour les trouver, et bien d'autres encore pour être le témoin de la découverte par certains hommes de leur essence véritable, annonçant l'arrivée des premiers grands sages humains.

(Amener la tâche : d'abord introduire le héros, son quotidien, puis élément du monde II, puis la rencontre avec les Archantes, avant l'annonce de la quête)

Tous ne furent pas enthousiastes - « Tous », ce sont les Archantes de la terre, de Gaia, a cote desquelles mes vingt-mille petites années de Zéphyr me qualifiaient de nourrisson – mais il fallait agir en effet, et comme j'étais le plus expose au monde des hommes, et que du reste, j'étais également le plus affecte

par leurs agissements à l'égard des autres esprits de chair, je fus celui à qui incombait la tâche prodigieuse de transcender l'Homme.

L'essence de l'homme. Peut-être est-ce bien cette faculté à être transcendé par l'harmonie de la nature et, dans cet état particulier, ressentir ainsi les essences de chaque être alentour. Ainsi l'homme, incapable de tout en temps normal, pourrait alors en certaines occasions ressentir et comprendre les mouvements des nuées, voire parfois même les guider légèrement, ou bien sentir la sève couler dans tous les arbres des forêts environnantes, et ressentir cette profonde connexion propre aux êtres végétaux. En certains cas, l'homme pourrait tel le cerf pressentir les événements, et en d'autres influencer les destins et les choix des êtres. En chaque cas, l'homme ne pourrait atteindre de telles facultés qu'en l'empruntant à son environnement, lors d'une harmonie symbiotique avec le monde, et en respectant le libre arbitre de l'être lui permettant d'emprunter son essence. Ainsi serait donc l'essence de l'homme, n'existant qu'à travers les essences existantes, mais pouvant potentiellement les former toutes, et lui conférant en puissance une expérience et une sagesse presque unique, toute autant qu'un vide potentiellement profond et terriblement destructeur. Ainsi donc serait le cœur de la dualité de l'homme ? Serait-ce là la source de sa fureur et de sa destruction ? Une incompréhension de sa propre nature, un vide profond et aucun pour lui expliquer les miracles qu'un peu d'harmonie engendrerait ?

Enfance

Il est un passage difficile de la vie où l'on se rend compte, qu'esprit-enfant prisonnier d'un corps inexorablement vieillissant, le monde de pensées incroyables, d'imagination et de créativité qui est en nous n'existe malheureusement pas nécessairement en chacun ; et ce faisant, l'on réalise la fragilité incroyable de nos pensées et des êtres féériques vivants à travers elles. Le danger est bien réel, d'autant que les contingences quotidiennes n'incitent pas à les évoquer, à les entretenir, ni à transcender sa créativité, et que nous sommes si souvent confrontés à ces esquisses de pensées violentes et stéréotypées véhiculées par tant. La fragilité de ce monde de créativité, l'on peut la mesurer lorsque l'on se rend compte que nous seuls le connaissons vraiment. Toutes ces merveilleuses créatures, ces milliers de vers, ces pensées philosophiques et cette sagesse profonde et muette, ces sceptres d'énergie pure parsemés çà et là, toutes ces musiques, formes et couleurs. Tout cela est si fragile. Le corps est bien incapable de rendre toutes ces merveilles, du trait de crayon grossier au texte immanquablement linéaire, aux notes de musiques si ternes en comparaison de ce que l'on sait exister en soi. Comment au fond dépasser les limites physiques, techniques de ce corps incapable de recréer la diversité, la subtilité, et la richesse de ce monde immense et magnifique, que tous gagneraient à connaître ? Je ne suis personnellement réduit qu'à quelques mots écrits rapidement sur un support matériel, lequel sera lu en vitesse, parfois avec ce petit sourire en coin. Je ne peux traduire mon imaginaire, comme beaucoup d'entre nous, mais je ne peux renoncer à transcender la nature humaine, à ouvrir les portes de la créativité à ceux qui n'y croient plus, à apporter le soleil, les rires d'enfants, et à vous faire concrétiser vos projets. Si j'arrive à vous apporter plus de quiétude, vous conforter dans le respect de la vie, si j'arrive à vous faire spontanément dire bonjour au soleil le matin, vous attarder sur une fleur au bord d'une route bruyante et sale, penser avec la joie et la gentillesse d'un enfant lorsque tous semblent avoir oublié ce que c'est, lorsque les uns crient, les autres sont désabusés, ou sont simplement pris dans le stress et la morosité ambiante et les stéréotypes violents de notre société an-empathique, alors peut-être dans ce cas aurais-je réussi à porter une partie de mon message, et à sauver ce monde vivant au sein de mon esprit et auprès duquel je suis redevable.

1. Fehu : Matérialisme, Commencement.
2. Uruz : Force, bien être, inachèvement.
3. Purisaz : Forces obscures.
4. Ansuz : Incarnation physique, arrivée divine.
5. Reido : Voyage et Haut-fait.
6. Kaunaz : Rapporter la lumière.
7. Gabon : Cadeau, talent, partage, fidélité.
8. Wunjo : Joie, équilibre, harmonie, premier âge d'or.
= (Découvrir sa nature était le premier pas. Maintenant il faut agir, réparer)
9. Hagalaz : Grêle, Epreuve, nouvelle quête.

Parfois, je fais le rêve que la communication et la publicité sont utilisées pour promouvoir la connaissance, je rêve que l'on puisse trouver sur les paquets de céréales, les boîtes de lait des explications de physique, de biologie, des mathématiques, des pages d'archéologie, de littérature, que les publicités nous indiquent une conférence universitaire, que l'on puisse zapper à notre guise entre cours avancés sur la ferronnerie d'art, la gravitation quantique à boucles, l'amplification en chaîne par polymérase ou les contes traditionnels de Polynésie.

Les fées. L'imaginaire nous joue souvent des tours. Si l'on voit de petits papillons danser dans la lumière d'un lampadaire, un adulte n'y verra souvent que des papillons. Il pourra peut-être dire à un enfant qu'il s'agit là de petites fées, ou qu'il faut imaginer que ce sont des fées. Mais il y a un pas à franchir, pour considérer que ces petits papillons puissent non pas seulement être imaginés en tant que fée, mais bel et bien être les fées elles-mêmes. Le fait qu'ils soient parfaitement identifiés comme étant une certaine espèce de papillon enlève souvent la magie des fées. Mais pourquoi cela devrait être le cas ? Ce petit papillon est une fée. Rien n'empêche cette dualité de coexister. Ancrer la magie, la féerie dans le monde réel n'est pas si compliqué : cette plante magique aux vertus incroyables n'est autre que le thym, pourquoi cela devrait-il atténuer son caractère magique ? Toutes ces réalités sont des sources d'imagination, d'émerveillement, et nous incitent à dépasser les frontières de nos connaissances et de nos perceptions. Et si ce petit être pouvait m'apprendre quelque-chose de fascinant ? Et si je n'avais pas vraiment compris la raison de sa danse, ni avec quelle autre petit être il dialogue à cet instant ? Et s'il pouvait sentir ce que je suis incapable de voir, m'avertir d'un danger, me communiquer certaines émotions des arbres environnants. Et si je n'avais simplement pas assez observé ? Les fées sont là pour nous rappeler tout cela, cultiver notre imaginaire, et repousser nos limites. Les fées peuvent ainsi revêtir des formes multiples et s'incarner dans toutes formes de vies, elles sont intimement liées à notre ignorance et à nos perceptions. Dans leur immatérialité paradoxale, elles existent pourtant tangiblement et influent directement sur nos vies, du moins pour ceux qui peuvent les voir.

Les fées sont ainsi la plus puissante source de magie qui puisse exister (du moins parmi celles qui sont accessibles aux humains).